PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Ces abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	4 Mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 23 FEVRIER 1909 82ème Année.

REVELATIONS

—DE—

M. Théodore Wolff dans le "Berliner Tageblatt".

D'une correspondance de Berlin :

M. Théodore Wolff, dans le "Berliner Tageblatt", vient de publier des révélations sensationnelles, qui vont produire un bruit énorme en Allemagne et dans le monde entier. Ces révélations sont d'ailleurs indiscutables et proviennent de la meilleure source politique.

M. Wolff démontre dans cet article que le prétendu encerclement actuel de l'Allemagne a été provoqué par des fautes qu'il a le devoir de dévoiler.

Le 20 novembre 1899, M. de Bülow, l'empereur et l'impératrice se trouvaient en Angleterre. C'était au lendemain de l'affaire de Samoa. Lord Salisbury, vieillissant, était encore premier ministre. Chamberlain proposa à M. de Bülow une entente anglo-allemande très précise, concernant le Maroc, entente dont la France eût été exclue, tandis que l'on aurait fait quelques concessions minimes à l'Espagne.

Le 29 novembre, c'est-à-dire le lendemain du départ de l'empereur, Chamberlain prononça son fameux discours de Leicester, qui contenait un avertissement impérieux à la France et qui annonçait comme prochaine l'union étroite des trois grandes puissances germaniques : l'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis.

Ce discours, qui devançait les événements et qui représentait l'entente presque comme un fait accompli, indispose le gouvernement allemand.

De plus, en 1900, après la capture du vaisseau allemand "Bundesrath" par la flotte anglaise, et après un discours assez énergique du prince de Bülow au Reichstag, les négociations furent interrompues. Elles reprirent en 1901. L'empereur, obéissant à une impulsion de son cœur, était accouru en Angleterre pour assister aux obsèques de sa grand'mère, la reine Victoria. Le peuple anglais l'avait beaucoup acclamé. L'opinion publique était émue et favorable.

Chamberlain, avec l'assentiment de Salisbury et de Lansdowne, se montra beaucoup plus précis et pressant ; il expliqua que la politique de la "splendid isolation" avait vécu, que l'Angleterre sentait maintenant le danger de son isolement en Europe et qu'elle avait à choisir entre les deux groupes qui scindaient les deux camps.

Il ajouta que ses préférences personnelles le portaient vers la Triplice et que si l'Allemagne s'y refusait, l'Angleterre se trouverait tôt ou tard forcée d'entrer dans le groupe franco-russe.

"Chamberlain offrit de conclure une alliance formelle" ratifiée par le Parlement. "Le casus fœderis" devait entrer en vigueur dès qu'une des parties contractantes aurait été attaquée.

A Berlin, M. de Holstein se montra tout d'abord enthousiaste d'un pareil projet, mais l'opinion publique y était hostile au lendemain de la guerre du Transvaal. On fit quelques objections de détail ; les négociation se prolongèrent jusqu'aux derniers jours du mois de mars. A ce moment se produisit un incident : le gouvernement allemand désirait retirer ses troupes de Chine et rentrer le plus tôt possible dans les frais occasionnés par l'expédition. Il proposa à l'Angleterre d'augmenter les douanes maritimes chinoises. L'Angleterre refusa, et cette bagatelle sans importance fit échouer le plan qui eût pu préserver l'Allemagne de l'entente cordiale, de l'entente anglo-russe et de toutes leurs conséquences.

L'Allemagne, qui refusa par deux fois de conclure un traité d'alliance avec l'Angleterre laissa passer également l'occasion de se rapprocher de la France deux fois :

En 1901, quand l'Angleterre fit opposition aux arrangements pris par la France et l'Espagne concernant le Maroc, et en 1905, quand Rouvier proposa à l'Allemagne "de causer".

De 1899 à 1906, la politique allemande fut par conséquent une suite d'occasions manquées, mais le gouvernement allemand a profité de ces expériences, et c'est ce qui permet à M. Wolff de saluer avec joie le représentant d'un peuple libre et fier à Berlin.

Je n'ajouterai qu'un mot à ces révélations fort intéressantes :

Pendant la période qui précéda les propositions de Chamberlain, l'empereur multipliait ses visites à l'ambassade de France et y causait avec le marquis de Noailles en termes vagues de l'évacuation de l'Egypte, d'une coopération franco allemande dans le monde entier.

On lançait, non sans quelque ostentation, des bruits d'entretien dans le monde. Le résultat fut sans doute que l'Angleterre prit peur et se rapprocha de l'Allemagne.

C'est là une expérience que l'on pourrait méditer.

COQUELIN CADET.

On disait les trois Coquelin, comme on avait dit les trois Dumas. Cette dynastie là n'avait que deux générations, écrit M. Pierre De Quirielle, maison avait vu, quelques soirs, les trois Coquelin sur une même scène. Un seul survit aujourd'hui. Ernest Coquelin, dit Cadet, qui pendant quarante ans communiqua l'étincelle de sa gaieté clownesque, à tant de publics, à la ville comme au théâtre, s'est affaissé doucement, tristement dans la maison de santé, la seconde, où il abritait une neurasthénie aiguë. La mort de son frère qu'on n'a pu lui cacher longtemps, l'a achevé. Scapin et Argan disparaissent ensemble. Le double rire s'éteint dans les larmes d'un deuil redoublé.

Celui-là n'avait pas la voix claironnante qui réveilla les grands valets, qui lança les couplets de Figaro aux ministres du Seize Mai, qui jeta au monde entier les tirades de Cyrano. Cadet, plus modeste que son aîné, fit moins de politique. Il fréquenta de moins près les empereurs et les hommes d'Etat. Il aimait la peinture de son compatriote Cazin qui n'est pas un peintre bouffon. Son rire qui avait parfois quelque chose de strident, semblait moins classique et moins lyrique que celui de l'autre Coquelin. Il avait débuté par un rôle dans "l'Anglais", ou "le Fou raisonnable", le comique qui devait mourir dans une maison de santé. Il devait jouer "l'Anglais tel qu'on le parle", quand il y est entré. Malgré ce léger accent étranger seulement d'apparence, il était un grand comique français.

Ce créateur du monologue, où il fut toujours merveilleux au point de faire excuser un genre que son succès et ses imitateurs devaient rendre odieux, portait dans le comique classique une fantaisie originale, qui, dans certains rôles, fut admirable. Il fut un malade imaginaire, un bourgeois gentilhomme sans rival. Dans un comique plus moderne, il fut un autre bourgeois. M. Poirier, en égalant presque Got, sans lui ressembler. Il y déployait un journal, un "Débats" rose, qui n'était pas de l'époque. Mais comme il le lisait bien ! Ce souvenir nous touche d'autant plus que, non content d'être un abonné légendaire, et de nous lire en scène, il fut un jour, sous cette rubrique, notre collaborateur.

Deux jeunes femmes m'ont conté qu'allant, tout enfants, chez un dentiste qui habitait sa maison, elles croisaient dans l'escalier un personnage inconnu et glabre, qui, sans parler, leur faisait une mimique expressive. Ce rôle muet est encore resté pour elles le meilleur de Cadet. L'admirable public du jeudi et du dimanche, toutes les chambrées de collégiens dont nous fûmes, pour quelques uns il y a, hélas ! trop longtemps, garderont toujours ce beau souvenir, l'écho du rire de Coquelin Cadet.

Le chariot de Thespis.

Les impresarii Grant Allen et Geoffrey Besant organisent une grande tournée artistique pour jouer dans toute l'Angleterre une pièce de M. Jones qui fait courir tout Londres "Dolly reforming herself". Au lieu de confier aux Compagnies de chemins de fer le soin de transporter leur troupe et leurs décors, les intelligents et audacieux managers ont jugé plus commode, plus expéditif et plus propice à la réclame, d'embarquer tout leur monde et tout leur matériel sur des automobiles spécialement construites pour cet usage. Il y aura une automobile pour la direction, une autre pour les décors et les costumes, une autre fort luxueuse pour les étoiles ; d'autres encore, plus modestes, pour les machinistes, les comparses et les figurants. Ces voitures, bâties sur le modèle des Pullman d'Amérique, doivent être livrées dans quelques jours. Elles sont parties de Londres le 22 février pour une expédition qui durera tout l'été et visitera toutes les villes anglaises. Le chariot comique a fait de grands progrès depuis le temps de Thespis. Les héros du "Roman comique", de "Gil Blas" et du "Capitaine Fracasse" auraient peine à le reconnaître. MM. Allen et Besant ajoutent à son histoire un chapitre bien moderne, le récit de ses pannes susciteront peut-être un émule de Scarron, de Lesage et de Gautier.

Le général d'Amade inaugure

LE

Monument commémoratif de Darkeiba.

Le général d'Amade avec la colonne de ronde et la garnison de Ber-Rechid vient d'inaugurer le monument commémoratif de Darkeiba.

Le général est arrivé à neuf heures sur les lieux où se trouvaient des officiers détachés, représentant les unités qui prirent part au combat et les représentants des postes de la Chaouia. Après un repas froid, les troupes ont formé le carré, pendant que le général d'Amade remettait la croix de la Légion d'honneur au lieutenant Bourrel.

Le général a groupé ensuite les officiers autour de lui et a inauguré le monument en prononçant un discours à la mémoire de trois braves : le lieutenant Ricard, le brigadier de Kergolay et le soldat Richaud.

"Le sacrifice de leur vie, a dit le général d'Amade, n'aura pas été inutile, car ils sont tombés en défendant la civilisation."

S'adressant ensuite aux officiers, le général d'Amade leur fit ses adieux et les remercia de nouveau de leur collaboration ; il leur serra la main à tous.

Tandis que la garnison de Ber-Rechid faisait la grande halte, le général d'Amade et la colonne de ronde continuèrent leur route.

Le monument est élevé à l'endroit précis où fut tué le lieutenant Ricard ; il se compose de trois mausolées, de grande dimension, surmontés chacun d'une croix sculptée et entourés d'une muraille de terre. Les populations des environs sont rendues responsables de toute atteinte au monument.

Renan devant Khartoum.

Les "Feuilles d'Histoire", une nouvelle Revue qui paraît sous la direction de M. Arthur Chuquet, rappellent qu'à l'automne de 1884 Gordon, enfermé dans Khartoum, s'imagina voir arriver Renan. Dans le journal qu'il tenait pour tromper les ennuis du siège, le héros écrivait à la date du 5 octobre ; "Un cheikh me raconte qu'un Français, costumé en derviche et venant de Dongola, est venu saluer le mahdi. Serait-ce Rochefort ? Peut être aussi est-ce Renan, l'auteur de la "Vie de Jésus", qui, dans son dernier ouvrage, prend congé du monde et que l'on a prétendu être parti pour l'Afrique sans pensée de retour. C'est un ancien prêtre catholique, grand arabisant et que je crois un esprit inquiet et tourmenté. J'ai eu occasion de le rencontrer à la Société de géographie. Il paraissait fort importuné des empressements dont il était l'objet et, quand je lui ai été présenté, il a sans doute lu sur ma physionomie ma compassion pour ses épreuves, car il a été fort aimable. Si c'est lui qui est près du mahdi et s'il s'approche de nos lignes, j'irai certainement le trouver. On peut penser ce qu'on voudra de son incrédulité, mais du moins a-t il le courage de son opinion et l'on ne peut lui reprocher d'avoir renié des croyances dans un but intéressé." La folle imagination de Gordon l'égarait une fois de plus. Le voyageur qu'il prenait pour Renan était un homme de haute stature, à la barbe blonde, au visage basané, affublé d'une robe de derviche et d'un turban blanc. Les indigènes autour de lui, disaient que c'était le roi de France : c'était Olivier Pain.

Retour de l'escadre l'Atlantique.

Old Point Comfort, Vie, 22 février—L'escadre cuirassée sous le commandement du contre-amiral Sperry, a jeté l'ancre, cet après-midi à une heure, dans la rade d'Hampton, après avoir terminé sa brillante croisière autour du monde.

Après l'échange des saluts le président Roosevelt qui était arrivé dans la matinée sur le yacht "Mayflower," s'est rendu à bord du "Connecticut," navire-amiral de l'escadre, et a félicité le contre amiral Sperry et ses officiers, en ces termes :

"Il y a un peu plus d'un an que vous avez quitté cette rade, et ce matin nos cœurs ont tressailli d'orgueil quand les coques de vos puissants cuirassés ont paru à l'horizon.

Vous avez été dans les hémisphères, Nord et Sud ; vous avez traversé quatre fois l'Equateur ; vous avez parcouru tous les grands océans ; vous avez touché les côtes de chaque continent.

Votre marche a toujours été vers l'Ouest et maintenant vous rentrez au port dont vous étiez partis. Celle-ci est la première escadre de guerre qui ait jamais fait le tour du globe. Ceux qui accomplirent encore ce fait ne feront que suivre vos pas.

"Comme machine de guerre l'escadre revient en meilleur état qu'elle n'était partie. En sus de votre formidable force combattive, vous, vos officiers et vos hommes vous êtes montrés partout comme les meilleurs ambassadeurs de paix. Partout où vous avez débarqué vous vous êtes conduits de façon à ce que nous qui restions au pays puissions être fiers d'être vos compatriotes.

"Nous ressentons de l'orgueil pour tous les navires et tous les hommes de toute cette flotte et nous vous souhaitons la bienvenue dans le pays dont la bonne réputation, parmi les nations de la terre a été augmentée par ce que vous avez fait."

Après avoir prononcé ce discours le président Roosevelt a regagné le "Mayflower," qui a lentement défilé entre les lignes de l'escadre. Chaque cuirassé a salué à son tour le yacht présidentiel d'une salve de 21 coups de canon.

—Minneapolis, Minn., 22 février—Après avoir appris le retour de l'escadre cuirassée le contre-amiral Evans a envoyé au contre-amiral Sperry le télégramme suivant :

"Je vous présente mes compliments et vous félicite au sujet de la splendide croisière qui vient d'être achevée. J'espère que le Congrès reconnaîtra votre mérite en vous élevant au rang de vice-amiral. J'envoie mes félicitations aux officiers et aux marins de l'escadre".

Mort tragique d'un neveu du Président Roosevelt.

Cambridge, Mass., 22 février—Stewart Douglas Robinson, neveu du président Roosevelt s'est tué sur le coup hier, en tombant d'une fenêtre du sixième étage du Collège Harvard.

Le jeune homme avait participé dans la soirée à un banquet, et ne se sentant pas très bien il s'était retiré de bonne heure. On suppose que pris d'un malaise subit, il se sera levé pendant la nuit pour respirer l'air frais à l'appui de la fenêtre et que dans un moment de faiblesse il aura perdu l'équilibre.

Le cadavre a été retrouvé vers quatre heures du matin par un agent de police qui faisait sa ronde.

—o—

L'arrivée du Roi à la Mobile.

Mobile, Ala, 22 février—Le roi Félix III est arrivé à la Mobile ce matin sur son yacht royal et a été reçu par une foule immense.

Sous une escorte militaire et civique il s'est rendu au square Bienville où le maire Lyons lui a remis les clés de la ville.

A 12:30 le roi Félix a reconnu sa reine, Mlle Amélie Lyons, qui, avec son escorte royale se trouvait sur la galerie du Club Manassas où un trône avait été érigé. Il y a plus de 20,000 visiteurs dans la ville et le temps est superbe.

—o—

Mariage de Mlle Green.

New York, 22 février—Le mariage de Mlle Sylvia Green, fille de Mme Hetty Green et de Matthew Astor Wilks, dont les fiançailles ont été annoncées dernièrement aura lieu à New York à 11 heures demain matin, d'après le "World".

—o—

Mort du Dr Bull.

Savannah, Gie, 22 février—Le Dr William T. Bull, le célèbre spécialiste new yorkais qui était en séjour depuis quelques semaines à Savannah, est mourant et ses amis ne croient pas qu'il passera la journée.

—Atlanta, Gie, 22 février—Le "Journal" a reçu cet après-midi une dépêche de Savannah, annonçant que le Dr Bull est mort vers une heure de l'après-midi.

—o—

ROI DU CARNAVAL.

RECEPTION ROYALE.

Palais Impérial (Athenæum), coin de l'avenue St Charles et de la rue Clio.

Les bons et loyaux sujets suivants ont été désignés par le Grand Lord Chambellan pour servir sur les comités ci-après décrits et sont respectueusement priés de se rapporter à leurs présidents respectifs au Palais Impérial, mardi soir le 23 février 1909, à 8 heures.,

COMITE DE RECEPTION.
Sa Grâce Geo. Soulé, président.
Col. Alden McClellan, vice-président.

COMITE DE LA SALLE.
Hon. W. C. Faust, président.
August Fisspoller, vice président.

COMITE DU BAL.
Colonel J. J. Hooper, président.

REGLEMENTS ET STATUTS.

Le Palais ouvrira ses portes à ses invités à 8 heures 30. La réception de leurs Très Gracieuses Majestés commencera à 9 heures 30.

Les invités sont prévenus que la Grande Toilette sera absolument requise.

Les messieurs ayant des costumes de couleur ou des pardessus, et les dames ayant des chapeaux, ne seront sous aucune considération admis dans la salle de bal.

Les invitations sont strictement personnelles et aucun transfert ne sera reconnu.

Aucun billet de sortie ne sera accordé.

Les invités entreront par la rue St-Charles seulement.

A l'entrée de la rue St Charles les voitures s'approcheront du Palais dans la direction de la rue du Canal, et après que les personnes qui les occuperont seront descendues elles se retireront promptement pour faire place aux autres voitures.

Les troupes de la Maison Royale veilleront à ce que ces ordres soient rigidement observés, et à ce qu'il ne soit permis à aucune voiture de débarquer ses passagers avant d'être convenablement placée.

Les invités sont priés d'informer leurs conducteurs de quelle façon ils doivent avancer et s'éloigner, afin d'éviter de la confusion

Si les personnes qui se proposent d'assister à la réception royale veulent lire avec attention ces règlements et les observer elles s'épargneront ainsi qu'au comité beaucoup d'embarras et d'ennuis.

BATHURST,
Grand Lord Chambellan.
EBPY, Septième secrétaire de service.
23 fév—1f

"ROUTE OZONE"

UN TRAIN SPECIAL

Sera de service après la Parade du Mardi-Gras, et quittera la Station Terminus à 11:30 P. M. pour tous les points sur le

New Orleans Great Northern R. R.

21 fév—21 23

Certains Pianos
Vendus à $4.00 et $5.00
par mois chez
GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

A VENDRE

Restaurant dans le quartier des affaires. Recettes de $20 à $30 par jour.

S'adresser,

7 jan— G. J. C., 1021 Royale.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District

mar jeu—

IL N'Y A D'OBSCUR QUE L'IGNORANCE

Une Histoire de Détective

Zadig, le grand peronnage imaginé par Voltaire, suggéra le Lupin d'Edgar Poe et le Sherlock Holmes de Conan Doyle. Nous avons un grand détective à la Nouvelle-Orléans, mais je ne mentionnerai pas son nom de crainte d'être gêné par ses prévenances. Un ameublement complet ayant été emporté d'une résidence de la Rue St-Charles, ce grand policier dit à la maîtresse de maison : "Madame, ces meubles furent achetés chez Tebault", et elle de répondre : "Mon cher Monsieur, comment l'avez-vous découvert ?" Qu'en savez-vous ?" "Bien facilement, Madame, dit-il ; les seuls meubles qui vaillent la peine d'être volés sont ceux de Tebault."

W. G. TEBAULT,

217-223 Rue Royale et 610-612 Rue du Canal.

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
313..... RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

William Frantz & Cie.,
Succursale : 1014 Rue S. Remparts En face de la Station de l'Union.
JOAILLIERS ET OPTICIENS.
Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.
142 RUE CARONDELET. - - - NOUVELLE-ORLEANS, LNE
30 août—

LAZARD'S

Les Mères qui veulent des enfants mis avec recherche devraient voir nos nouveaux

COMPLETS

de Printemps pour

GARÇONS

Vêtements spéciaux de tailleurs, en gris, brun, à raies, à carreaux et du nouveau genre d'habits droits. On peut dire en toute sûreté que vous ne savez pas ce qu'est l'économie de linge si vous n'avez pas fait d'achats dans notre département d'Enfants.

C. LAZARD CO., Ltd.
604-606 Rue du Canal.

Les troubles à Omaha.

Omaha, Neb., 22 février—L'émeute qui a commencé dans le quartier grec à Sud Omaha dimanche après midi ne s'est calmée que ce matin de bonne heure. Cinq personnes ont été blessées à coups de fusil et onze Grecs ont été tellement battus qu'il a fallu les transporter à des hôpitaux pour les faire soigner.

Quinze personnes environ ont été atteintes par des projectiles lancés par la foule en courroux et destinés aux Grecs.

Il est impossible d'estimer la perte financière qui résultera de la destruction de propriétés par les émeutiers.

Environ cinq magasins faisant d'importantes affaires ont été entièrement démolis.

—o—